

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Doctrinaires](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Progrès](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis retournée hier à la Chambre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 361/47-48

Information générales

Langue Français

Cote868-869, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription331. Paris, jeudi 26 mars 1840,
9 heures

Je suis retourné hier à la Chambre. J'ai entendu M. de Rémusat, il est bien ennuyeux. M. Berryer, il a été superbe et l'effet qu'il a produit est incomparable. Quand il est revenu à sa place, la Chambre presque toute entière est venue, le féliciter. Il était accablé. Il me semble que les deux pensées dominantes de son discours ont été : de pousser Thiers à la gauche, et d'associer la chambre à sa haine de l'alliance Anglaise. Je vous dirai que cette partie de son discours a remué profondément la Chambre ; je ne serais pas étonnée qu'il ait converti bien du monde à son opinion. Il vous a rendu votre besogne plus difficile.

Le duc de Noailles m'a fait des signes d'intelligence qui m'ont prouvé que sa bouderie avait eu son effet de forcer Berryer à parler. Après tout, je ne sais jusqu'à quel point son discours a pu gêner le ministère. Vous me direz cela mieux. On dit que Thiers a empêché Jaubert de parler. Il l'avait empêché avant Berryer et l'a empêché après. Moi, j'étais tellement fatiguée, que je suis sortie pour aller me reposer chez la petite Princesse ; je n'ai donc pas entendu la réponse que Thiers au discours de Berryer. Vers 6 heures je suis retournée à la Chambre croyant qu'on voterait. J'ai trouvé M. Piscatori occupant la tribune, pauvrement et son " Je déteste le progrès ", a fait dire derrière moi : " Voilà bien les doctrinaires. " C'était bête aussi, j'en demande pardon à votre disciple.

Il a amené à la tribune M. de Lamartine sur un fait personnel qu'il a expliqué, avec une haute et touchante éloquence. Et puis c'était fini. Malgré mon absence de la Chambre qui m'a empêchée d'entendre les discours intermédiaires, il me reste l'impression générale que la journée n'a pas été favorable aux ministres.

Je suis rentrée chez moi très fatiguée, j'ai trouvé " le gros Monsieur " m'attendant. Avec quelle joie j'ai reçu ce qu'il m'apportait ! Car il faut vous dire que j'étais inquiète et que c'est cela même qui m'a ramenée à la Chambre. Mes idées avaient pris une tournure abominable, lorsque votre mère m'a envoyé de mander si j'avais de vos nouvelles, parce qu'elle en manquait. Alors sont venues les fluxions de poitrine, les accidents dans la rue, les Cavagnac et joueurs de Charivari. Enfin, enfin, je ne voulais pas rester avec moi même. Pogenpohl m'attendait aussi ; je ne l'avais pas vu de longtemps, il avait été malade et il venait savoir ce que j'avais appris de l'affaire de Médem. Il m'a retenue jusqu'à dîner. J'ai pris ma lettre à table et j'ai dîné avec vous. A propos je vous dirai demain ce que je pense des autres dîners, mais décidément celui du 1er de mai doit être comme dit Bourguenay, la crème des ministres, et les chefs des missions Etrangères ; plus, Uxbridge, Albermarle Hill, Sutherland. Le Duc de Devonshire ne sera pas à Londres il vient ici.

J'ai eu une lettre de la Duchesse de Sutherland où elle me dit : " Vous nous parlerez davantage de vos projets. Vous nous direz quand nous pouvons vous attendre. " Ce pourrait être une phrase générale aussi ; comment dois je la prendre ? Je ne vous dis pas d'en parler, mais de me dire votre pensée sur cela.

J'ai été hier soir à un grand raout chez Appony. M. Molé est venu à moi, en demandant ce que je pensais de la séance. J'ai dit ce que je vous dis. Il paraît qu'il croit que je suis veridique, et il me paraît que c'est rare. Lui aussi

semblait content de la journée; mais le vote est toujours dans la plus grande incertitude. Il me dit que la réunion des conservateurs le matin n'avait pas été aussi nombreuse, qu'il y avait quelques défections ; il se plaint beaucoup des enrôleurs : Vatout, Lardières, de Sébastiani aussi. Au total il ne sait pas, mais il avait un air trop content, pour qu'il n'en sache pas un peu plus qu'il ne me disait.

Madame de Castellane était là aussi, elle va prendre des jours pour de la musique. Celle de Madame de Poix avait extrêmement réussi l'autre jour. Granville était venu me chercher deux fois hier ; nous ne nous sommes rencontrés que chez Appony. Il était contrarié. Je lui ai redit l'effet du discours de Berryer. Il me dit : " C'est M. de Brünnow qui a préparé tout cela." Savez-vous qu'on commence à penser très mal de l'alliance anglaise et de vous on parle toujours comme d'un succès merveilleux.

Je vous enverrai ceci aujourd'hui. Quoique ce ne soit pas grand chose.

Midi. Voilà une surprise, une bonne surprise. Le gros Monsieur ; et une excellente lettre, excellente, le 329.

Oui, j'y penserai, j'y ai déjà beaucoup pensé. Cette lettre m'y fait penser mieux, me fait regarder bien plus dans les intraites de l'affaire. Je vous promets pour samedi une réponse, que vous recevrez lundi. Faites comme vous dites à la fin, n'écrivez sur cela à personne. Ne dites à Londres votre opinion à personne. Je vous dirai qu'il est déjà revenu de là, il y a une dizaine de jours que vous avez dit " avec Molé jamais" pour des Anglais c'est grave. Et on m'a dit ici : " He will lower himself in our opinion if he stays after that. " Je regrette donc que vous ayez dit cela, car je ne suis pas du tout d'accord avec moi même encore, sur ce qu'il y a d'utile et avant toute chose de digne pour vous à faire si la circonstance se présente. Aujourd'hui le vote décidera. L'air d'assurance de Molé et du Maréchal laisserait soupçonner que derrière le vote même, il y a des réponses préparées, Nous verrons ! Mais bien certainement jusqu'à ce que nous voyions condamner vous au silence. Appony est content, il est peut être confidant d'un secret que j'ignore. L'air me semble chargé de mystères.

Adieu. Adieu.

Si nous pouvions nous parler. C'est un moment si grave pour les choses et pour vous. Adieu.

Vous savez que Bacourt part ce matin pour Carlsruhe. Guilleminot est mort la veille du jour où il devait signer la convention avec le Général Bade. On veut que Bacourt le signe. Il devait aller en Amérique demain, partie remise pourrait bien être partie perdue. On plutôt gagnée !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/206>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur331

Date précise de la lettreJeudi 26 mars 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

331/. Paris jeudi 26 Mars 1840

568

G. Henon

Si nous retournons bien à la Chambre
j'ai entendu M. de Bremaux, il
est très énergique. M. Desroches
il a été superbe, et l'effet qu'il a
produit est incomparable. Quand
il est revenu à la place, la Chambre
presque toute entière est venue le
féliciter. il était accablé. il me
semble que les deux premiers discours
de M. Desroches ont été de puissants
à la gauche. et d'ailleurs la Chambre
a la haine de l'alliance anglaise.
Si vous diriez que cette partie de son
discours a réussi profondément
la Chambre, si ne vous par étourdi
qu'il ait converti bien du monde
à son opinion. et vous a rendu votre
travail plus difficile. Le M. de
Lamoignon en a fait de même d'ailleurs
qui ne s'est pas pour la Chambre

et Berge
un sein
sieur a
mon ne
et pu the
sieur. il
Berger et
si j'étais
leur sœur
la petite
et sœur
sieur d
si nous
royauté
M. Sirey
sieur
il a fait
la doctrine
sieur
M. D

Succédant me en fait personnel
pu il a appliqué avec son haut
il touchant l'opium. et puis
c'était fini. malgré mon absence
de la chambre puis m'a occupé
d'entendre les discours intermédiaires
il me reste l'impulsion. j'étais
la journée il a par là favorisé
aux ministres.

je suis content d'avoir ton fils
j'ai donné "le pros Monnaie" in st.
tendant. avec publication j'ai été
après il m'a apporté, car il s'est
mon fils j'ai été inquiet, et
je suis sûr que si j'étais
à la chambre. mon idée avait
pu me donner abnégation,
lorsque votre fils m'a envoyé d.
mandat si j'avais d'un conseil
parce que M. le marquis. abn.
intervenir. la plupart d'entre
les anciens dans la rue, les

Quand je jure de charmer
cette, cette, je me mettais par
toutes avec mes voisins.

Soyez prêts à attendre aussi; je
en l'ai par vu de longtem, et
avait été malade et il venait
saver ce que j'avais écrit de l'office
de l'indemnité. et en a obtenu jusqu'à
dieu. j'ai écrit ma lettre à table
et j'ai écrit avec mon - appoin
je l'ai écrit d'ailleurs ce que je pense
des autres d'ailleurs, pour d'ailleurs
celui du 1^{er} de mai dit être comme
dit Bourquigny - la femme des
ministres, et les chefs du ministère
étrangers; pour l'anglais, à l'heure
Rock Hill. Scotland.
Dun de Devonshire ne sera pas à l'heure
il vient ici.
j'ai une lettre de la Duchesse

je me
j'ai un
de l'heure
il a été
propre
il est
pour
selon
meuble
de la
à la
à la
je me
d'ailleurs
la thé
qui il
à son
besoin
travail
je me

& Sutherland on elle me dit: "vous
 n'avez pas le langage d'un homme
 qui n'a rien vu quand vous parlez,
 vous attendez..." ce pourrait
 être un plaisir, j'étais aussi, comment
 dirai-je la preuve? si un homme dit
 par d'un parler, mais d'un dit
 votre premier me ules.

j'ai été hier soir à un grand
 bout d'agence. Mr. Moli est
 venu à moi, au demandeur
 j'ai pu me à la scène. j'ai dit
 après un dit. il paraît qu'il
 écrit j'ai été hier soir, il
 et un paraît qu'il est avec.
 lui aussi semblant content de la
 journée, mais le soir est toujours
 dans la longue nuit. inévitables.
 il me dit par la réunion et,
 conservateur le matin il avait

par de autres courtoises, qu'il y
avait quelqu'un d'exception. il se plaça
beaucoup de voisins Natant,
Lindin, de Sebastiani aussi. au
total il se vait par, mais il avait
un air ^{triste} tant pour qu'il n'en eût
pas un peu plus qu'il ne lui fallait.
Madame de Fardeau était là aussi.
elle reprenait des jours pour de la
méditation. elle de Madame de Long
avait également reçu l'autre par.
parce qu'elle était aussi une personne
de son âge, avec une bonne tenue
méditation par elle appuyée. et
était contrain. si lui ai redit l'effet
de dicton de Serget. et me dit l'effet
de de Woumon qui a préparé tout
cela. L'effet d'un qu'on couronne
à peine les mat de l'allemand anglais.
de son on parle toujours avec

d'un
de l'
jusqu'
c'est
surtout
après
1970
pour
c'est
de l'
pour
toute
de la
person
à peu
d'après
d'après
jamais
et on
honne
après
après

qu'il y
il s'agit
à tout,
après. au
c'est à dire
il n'y a rien
qui s'écrit
tout la copie
une de la
de la copie
l'autre par
chercher
à son tour
ou. et
c'est la fin
de la fin
tout
à son tour
à son tour
à son tour

d'un vieux manuscrit.

Je vous envoie en ce moment
par le port de la Rochelle
unid. Voilà une surprise, une bonne
surprise. Le port de la Rochelle, et une
excellente lettre, excellente, 6329. On
y y jurerait, j'y ai dit beaucoup
par. cette lettre m'y fait penser
unid. ^{un fait en fait} Voilà plus d'un la lettre
de l'affaire. Je vous promets
pour la suite une réponse, par le
courier d'unid. J'ai écrit comme on
dit à la fin, si l'écrit sur cela à
personne. en dit à l'ordonnée votre opinion
à personne. Je vous dirai si c'est
dit à l'ordonnée dit, et y a une dixième
dixième. Je vous envoie dit, "à son tour
jamais." pour en dire à l'ordonnée
et on m'a dit ici. Je vous envoie
huitième en son opinion et le stays
after that. Je regrette d'un fait
s'y dit cela, car si on s'en par d'un

tout d'accord avec nos anciens amis
sur ce qu'il y a d'utile et avant tout
chose de dignes pour vous à faire. Si
la circonstance le présente. aujour.
d'hui le vote décidera. L'air d'assurance
de Moli & de M. de la Rochelle l'assurément
sage, mais quel dernier levé nous
il y a du reproche préparé. nous
verrons, mais bien certainement
jusqu'à ce que nous voyions, condamnés
vous au silence.

Après cet incident, il est possible
qu'un secret sur, ignons. L'air me
semble chargé de mystère.

adieu, adieu. si nous pouvions nous
parler, c'est une nouvelle si grande
pour les choses et pour vous. adieu.

Vous savez que l'Académie a parlé maintes fois
Catherine. Jeillamment est-ce la vérité du
jour où il devait signer la convention avec l'Académie.
L'Académie. on veut que l'Académie la signe. il doit
aller en avant par dessein, par la même manière
bien être parler perdu. on pleure l'opinion.